

Rome 30 janvier 2020 Conseil pontifical Laïcs, famille et vie.

« Dieu a créé la famille, les hommes ont inventé les institutions » a déclaré le serviteur de Dieu Don Oreste Benzi, fondateur de l'Association des Communautés Jean XXIII et que Benoît XVI a appelé "l'apôtre infatigable de la charité".

Aux personnes âgées, à ceux qui sont considérés comme vieux, qui sont hospitalisés, nous disons : "vous possédez quelque chose de nécessaire, vous avez en vous quelque chose de bon, d'unique, vous avez une mission à accomplir" ; cela, je vais leur dire dans les maisons de santé, dans les maisons pour personnes âgées, en leur apportant une bonne nouvelle : « venez chez nous ». C'est ce qui arrive souvent dans les familles et les maisons familiales des Communautés Jean XXIII.

Certains jeunes ont choisi de faire la révolution, non pas aux dépens des autres, mais en la vivant en personne, en choisissant de vivre avec les personnes âgées.

Je pense à Agnès qui est arrivée dans notre maison familiale, où je l'ai accueillie avec Tiziana, mon épouse, et ses trois enfants naturels et les huit autres « fruits de l'amour ». Agnès, arrivée souffrant de quelques difficultés psychiques, est décédée il y a quelques mois, à l'âge de 91 ans, après avoir vécu avec nous pendant 30 ans. Je pense également à Marie destinée à être placée en institution, mais accueillie dans une famille, grâce à des proches qui ont choisi cette formule au lieu de l'institutionnalisation.

Nous parlons de visages chers rencontrés dans l'expérience de la souffrance, dans la banalité de la vie quotidienne. Nous choisissons de marcher avec des personnes âgées souvent considérées comme des rebuts, aux grands yeux qui parlent d'eux-mêmes de leur soif aiguë de vie et de l'importance des relations. La souffrance, nous l'avons expérimentée à plusieurs reprises, n'est pas due à la vieillesse, au handicap ou même à la maladie en phase terminale, mais à la solitude qui en découle. L'absence de relations est insoutenable.

Le cri des pauvres s'élève vers Dieu, et, dans la mesure où vous êtes un peu proche de Dieu, vous ne pouvez plus vous éloigner des pauvres.

Nous voulons être le père et la mère de ceux qui n'ont plus personne, de ceux dont on pense souvent qu'ils n'auraient pas dû naître à cause de leur handicap, de ceux qui sont marginalisés ou hospitalisés au-delà de toute mesure. Nous savons qu'il y a un langage qui ne peut être décodé que par l'Amour ; Le P. Oreste Benzi, fondateur des Communautés Jean XXIII, a déclaré qu'il y a « une intelligence qui ne vient que de l'amour ». Certaines choses ne peuvent être comprises que si vous aimez.

Enfants présentant des lésions cérébrales, mais aussi personnes âgées qui bavent, toutes ces personnes veulent se sentir accueillies et bénéficier de notre proximité ; ce que la science considère comme imperfection conduit à la tendresse, mais aussi amène à l'engagement, à la responsabilité, à la capacité et au courage d'être humain.

L'immobilité physique, visuelle, faciale d'une personne nous place devant le choix de faire en sorte qu'elle fasse partie de nous, d'une plus grande famille où nous devenons tous au service les uns des autres, où les membres les plus faibles sont les plus nécessaires : en effet, ils sont entourés d'un plus grand respect et de plus de soins.

C'est l'anthropologie du don, devant les talents que chaque personne possède, face à l'émerveillement que suscite tout être. De ce point de vue, personne n'est inutile, mais nous sommes tous compagnons de voyage vers l'Éternel, l'Absolu, le Vivant qui réveillera nos corps mortels pour une Vie de plénitude sans coucher du soleil.

Ces personnes avec qui nous vivons, sont des personnes simples, des vieillards, parfois immobilisés et « crucifiés », qui veulent participer, gravir des montagnes, voir la mer, sentir la brise légère du vent, aller dans l'eau, rencontrer un sourire ; et surtout elles ont besoin de quelqu'un pour qui, vivre avec elles, relève non seulement d'un choix professionnel mais aussi du sens du don et de l'appartenance à une même communauté humaine.

Ceux qui se séparent de ces personnes en les plaçant en institutions se privent « d'experts en humanité » et n'entendent que de loin ce qu'ils doivent faire. La médecine qui se met au service d'une mort lente, même si on la lui demande, est la fille d'une société mortifère, éprise de mort, et funèbre. En tant que communauté ecclésiale, nous devons nous occuper des familles qui gardent ces personnes avec elles et les soutenir de toutes nos forces. Nous avons à interpeler les politiques, pour être la voix de ceux qui n'ont pas voix au chapitre et pour leur demander d'allouer des ressources à ceux qui ne sont pas autosuffisants dans la famille pour leurs besoins quotidiens et leurs soins de santé.

Le droit de la famille devrait s'appliquer aux personnes âgées et aux enfants.

Il ne s'agit pas de piétisme mais il en va de notre responsabilité : une nation n'existe que si elle ne laisse pas derrière elle les plus faibles, si elle refuse de les accompagner à une mort prématurée volontaire. Une société est entièrement humaine si elle prend soin des faibles, des malades, de ceux qui souffrent, si elle pourvoit aux ressources des familles s'occupant de personnes malades, parfois même en phase terminale. Le scandale des privilèges et du gaspillage doit être supprimé au profit de cette partie de la société, nous avons à être du côté de ceux qui ne peuvent pas faire face par eux-mêmes.

Voici ce qu'écrit un expert en bioéthique, le cardinal Sgreccia :

« L'incurabilité ne peut jamais être confondue avec l'assurabilité : une personne souffrant d'un mal considéré comme incurable, à l'heure actuelle, par la médecine, est paradoxalement la personne qui a plus que tout autre le droit de demander et d'obtenir de l'aide et des soins, de l'attention et un dévouement continu : c'est la pierre angulaire de l'éthique des soins, qui a comme principaux bénéficiaires précisément ceux qui sont dans un état de vulnérabilité, de minorité, de plus grande faiblesse ».

Nous devons alors, en tant que croyants, hommes et femmes de bonne volonté, maintenir la prophétie du partage, ne pas nous laisser voler les perles précieuses du mystère de la souffrance.

Nous devons veiller à ce que les personnes âgées puissent passer la vieillesse dans leur maison et avec leur famille, en encourageant l'accession aux soins à domicile et le soutien économique éducatif ; s'il n'est pas possible de développer la garde familiale, il faut faire de l'ancien, le grand-père qui se voit ainsi confier un rôle, et trouve la possibilité d'aimer et de se sentir aimé. Les personnes âgées sont nos racines, les gardiens de la mémoire, de l'histoire, le lien du cycle de vie.

Ces dernières années, nous avons ouvert deux centres de jour, afin que les personnes âgées qui ne sont pas autosuffisantes ou atteintes de la maladie d'Alzheimer, puissent rester dans leur famille.

Au Brésil, à Salvador Bahia, les missionnaires Reno et Anna, avec leurs enfants adoptés, ont accueilli la mère de ces derniers, pour qu'elle puisse aller à l'école en Italie.

Nous avons accueilli des personnes âgées qui étaient dans des établissements psychiatriques depuis des décennies ; elles vivent dans nos maisons et y travaillent avec l'appui des services sociaux et juridiques compétents.

Le pape François a dit : « L'Église n'ira pas de l'avant, l'Évangile n'ira pas de l'avant avec des évangélisateurs ennuyeux, aigris. Elle n'ira de l'avant qu'avec des évangélisateurs joyeux, pleins de vie. »

Partager la vie avec nos sœurs et frères âgés nous remplit de joie.

Le 14 juin, Sandra Sabattini, une fille des Communautés Jean XXIII, âgée de 23 ans, sera béatifiée, première petite amie bénie, une « sainte de la porte d'à côté », étudiante en médecine qui a consacré son temps libre aux communautés thérapeutiques, qui aimait prier au cœur de la nature et dans l'adoration du Saint Sacrement, qui disait " cette vie n'est pas la mienne, ce temps n'est pas le mien, ce souffle n'est pas le mien ".

Sandra méditait le livre vivant que sont les pauvres et y trouvait matière à contemplation, parce que Jésus est là.

Nous vous invitons à la cérémonie de béatification pour faire la fête ensemble.

En vérité, nous sommes frères de saints et de martyrs, merci et bon travail.

Giovanni Paolo Ramonda Responsable General de l' Associazione Papa Giovanni XXIII.

Courriel : Paolo.ramonda@apg23.org